

Bilan des opérations de destruction menées en zone blanche sur la population de sangliers

▲ Plus de la moitié des sangliers détruits en zone blanche l'ont été par des tirs de nuit.

Un an et demi après la création de la zone blanche à la frontière franco-belge, il est possible de tirer des enseignements sur les méthodes mises en place pour dépeupler cette zone en sangliers. Les premières analyses de données permettent ainsi d'évaluer l'impact des opérations de destruction sur les populations restantes.

Des chiffres globaux qui montrent la part importante des méthodes de destruction dans les prélèvements

Entre janvier 2019, date de création de la zone blanche (ZB), et septembre 2020, 1263 sangliers ont été détruits dont 52 % par tirs de nuit, 37 % par battue et 11 % par piégeage.

La répartition des origines des prélèvements a été significativement modifiée avec la création de la ZB. En effet, sur la première partie de la saison 2018-2019 ils étaient exclusivement effectués par les chasseurs, avec des consignes de réduction drastique des populations. À la création de la zone blanche, des actions administratives sont venues renforcer cette action des chasseurs. Ainsi, le surcroît d'efforts déployés sur l'ensemble de cette saison s'est traduit par une augmentation de 46 % du prélèvement par rapport à celui effectué lors de la saison 2017-2018 (*tableau*).

La poursuite des actions administratives et l'ensemble des méthodes mises en œuvre pour la réduction des effectifs de sangliers durant la saison 2019-2020 ont permis d'augmenter le prélèvement de 3 % par rapport à la saison précédente (2018-2019). Ce chiffre global pour

l'ensemble de la ZB masque pourtant une variabilité entre les zones : la zone blanche sud (ZBS) a ainsi concentré la majorité des prélèvements en tirs de nuit, ce qui a permis d'augmenter considérablement le prélèvement sur cette zone durant la seconde saison d'action (*tableau*).

Sur l'ensemble de la période concernée par la PPA, à savoir les saisons 2018-2019 et 2019-2020, l'augmentation des prélèvements est de 48 % par rapport à la saison 2017-2018.

Des sangliers de plus en plus difficiles à observer et à prélever au fil du temps

La plus grande difficulté à observer et à prélever les sangliers sur la zone au cours du temps peut s'objectiver en comparant

le nombre de sangliers vus ou prélevés par heure de sorties TDN entre périodes équivalentes 2019 et 2020. La *figure 1* montre en effet une nette diminution du nombre de sangliers vu par heure. Pour les trois premiers trimestres de 2019, le nombre moyen de sangliers vus par heure de prospection passe de 1,83 à 0,53 pour la même période en 2020.

On note également une chute du nombre de sorties avec prélèvement ou observation de sangliers au 3^e trimestre 2020 comparativement au même trimestre en 2019. Alors qu'en juillet, août et septembre 2019 la quasi-totalité des sorties permettaient le prélèvement de sangliers, les sorties des mêmes mois en 2020 ont été infructueuses plus de 3 fois sur 4.

La diminution du nombre d'animaux observés malgré une pression

THIBAUT PETIT¹, THIBAUT GRITTI¹, CATHERINE LHOTE¹, ÉRIC BAUBET², STÉPHANIE DESVAUX³

¹ OFB, Direction régionale Grand Est – Rozérieulles.

² OFB, Direction de la recherche et de l'appui scientifique, Unité Ongulés sauvages – Birieux.

³ OFB, Direction de la recherche et de l'appui scientifique, Unité Sanitaire de la faune – Birieux.

Contact : thibault.petit@ofb.gouv.fr

Tableau Évolution interannuelle des prélèvements de sangliers aux 100 hectares boisés en zone blanche entre les saisons cynégétiques 2015-2016 et 2019-2020. (ZBN : zone blanche nord ; ZBC : zone blanche centre ; ZBS : zone blanche sud)

	2015-2016	2016-2017	2017-2018		2018-2019	2019-2020
ZBN	7,82	8,03 (+ 2,7 %)	9,39 (+ 16,9 %)	Déclaration PPA	13,93 (+ 48 %)	9,19 (- 34 %)
ZBC	3,50	3,69 (+ 5,2 %)	4,68 (+ 26,8 %)		7,38 (+ 58 %)	3,98 (- 46 %)
ZBS	0,99	1,41 (+ 42 %)	4,86 (+ 344 %)		6,59 (+ 36 %)	12,62 (+ 92 %)
ZB totale	3,62	3,92 (+ 8,3 %)	6,06 (+ 54 %)		8,85 (+ 46 %)	9,12 (+ 3 %)

Figure 1 Évolution du nombre de sangliers vus par heure de prospection et pourcentage de sorties avec des prélèvements.

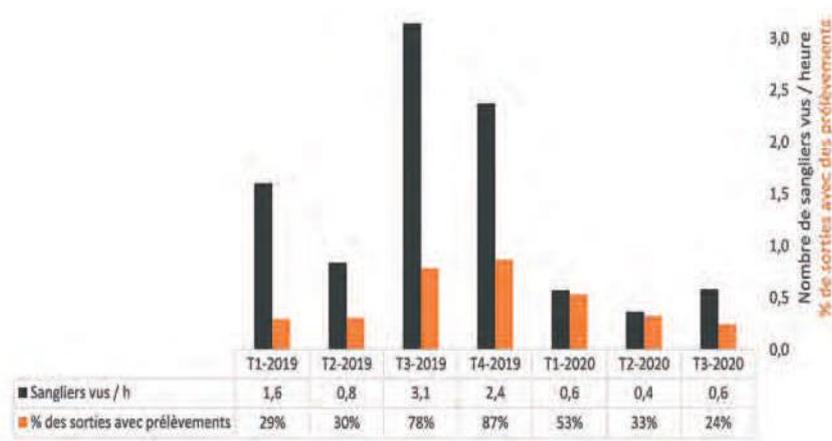
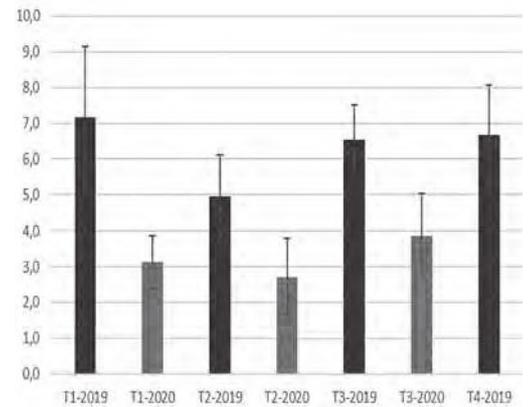


Figure 2 Comparaison de la taille moyenne des groupes de sangliers observés en zone blanche à périodes égales entre 2019 et 2020.



d'observation comparable peut avoir plusieurs causes qui ne sont pas exclusives les unes des autres :

- les sangliers deviennent plus méfiants – des éléments factuels d'observation (voir le point suivant) valident cette hypothèse ;
- la population a significativement diminué – plusieurs indicateurs relatifs à la structure de la population (évolution de la taille des groupes et du poids moyen des animaux tirés notamment) vont effectivement dans le sens d'une diminution de la population.

L'efficacité des tirs ($\frac{\text{Nombre d'animaux prélevés}}{\text{Nombre d'animaux vus}}$) ne semble en revanche pas une hypothèse pouvant expliquer la baisse du nombre de sangliers prélevés par heure car cet indicateur a augmenté entre 2019 et 2020, passant de $19,7 \pm 5 \%$ à $44 \pm 10 \%$.

Des sangliers plus méfiants

Selon les observations réalisées par les équipes OFB réalisant les TDN, les sangliers ont changé leur utilisation de l'espace. En début de crise, ils étaient vus

facilement, y compris en plaine en plein jour, et il était possible de les approcher de nuit, à mauvais vent, à moins de 30 m grâce aux caméras thermiques.

Lorsqu'ils étaient tirés de nuit, les sangliers se déplaçaient d'une dizaine de mètres et stoppaient pour écouter d'où venait la détonation. Il était alors possible de doubler voire tripler facilement un prélèvement.

Un an et demi de tir de nuit plus tard, les sangliers sont méfiants et fuient au moindre signe. Quand ils sortent en plaine, ils restent souvent à moins de 50 m de la lisière. Il est maintenant impossible de les approcher à mauvais vent, et difficile de les approcher à moins de 100 m à bon vent. Au premier tir ils courent au bois le plus proche sans ralentir.

Une population impactée par les actions de destruction, avec des effets visibles

Évolution de la taille des groupes observés

On observe une nette diminution de la taille moyenne des groupes observés à périodes égales entre 2019 et 2020 (figure 2). En 2019, elle était de 7 individus avant la période supposée de reproduction ; en 2020, elle est passée à 3 individus. Et après la période supposée de reproduction (fin septembre), cette taille moyenne des groupes est passée de 6,5 individus en 2019 à moins de 4 en 2020.

Évolution du poids des animaux tirés

En tir de nuit, le prélèvement des animaux les plus gros est recherché. Le suivi du poids moyen des individus prélevés par cette méthode illustre l'état corporel de la population de gros sangliers présents en zone blanche.

Entre le premier trimestre 2019 et le troisième trimestre 2020, le poids moyen des sangliers prélevés en tir de nuit est passé de 53 ± 9 kg à 38 ± 11 kg, soulignant bien un impact de cette méthode de destruction sur les populations présentes.

Sur la même période, le poids moyen des femelles est passé de 54 ± 14 kg à 31 ± 13 kg. Les grosses laies étant les meilleures reproductrices, leur diminution laisse présager que les tirs, au-delà de la quantité d'animaux prélevés, permettent de limiter la reproduction.

Des profils d'animaux détruits différents suivant la méthode de destruction employée

Le poids moyen des sangliers piégés est de 20 ± 18 kg ; ce sont donc essentiellement des marcassins qui ont été détruits via le piégeage. Par conséquent, cette méthode permet de limiter les futurs reproducteurs.

A contrario, le poids moyen des animaux prélevés en tir de nuit est de 49 ± 30 kg. Cette méthode cible donc principalement les reproducteurs actuels, même si là encore des marcassins sont également prélevés dans une moindre mesure.

Les données issues des battues ne sont pas analysées ici, car les animaux ne sont pas pesés et l'erreur autour du poids estimé à vue d'œil est trop importante (grand nombre d'observateurs). Il faut toutefois noter que le tir en battue ne fait pas l'objet de restrictions de tir, tout sanglier devant être prélevé.

Le piégeage, en ciblant principalement les marcassins, le tir de nuit, en ciblant principalement les reproducteurs, et la battue, en prélevant dans toutes les catégories d'âges, sont donc des méthodes complémentaires les unes des autres. ●



▲ Le piégeage a surtout permis de détruire des marcassins, limitant ainsi le nombre de futurs reproducteurs.